

ALLEMAND

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT VERSION

Alain Leduc, Christine Meyer, Béatrice Pellissier, Stéphane Pesnel

Coefficient : 3 ; **Durée** : 4 heures

On constate une légère remontée du nombre de candidats en 2004, le jury ayant corrigé cette année 256 versions allemandes contre 237 lors de la session précédente. La moyenne de l'épreuve de version allemande (09,74), plus élevée que par le passé, s'explique en partie par la mise en œuvre d'une péréquation avec les moyennes de version des deux autres langues majoritairement choisies (l'anglais et l'espagnol), mais elle doit aussi être mise au compte d'un niveau d'ensemble plutôt satisfaisant cette année. Le jury conserve de la session 2004 une impression globalement positive et espère qu'il continuera d'en aller ainsi à l'avenir.

Les correcteurs ont souhaité cette année utiliser toute la gamme des notes afin de pouvoir opérer un classement le plus significatif et le plus équitable possible des copies. Deux grands ensembles de candidats apparaissent très nettement lorsque l'on analyse la répartition des notes. On observe en quelque sorte la présence de deux courbes distinctes sur le graphique reprenant les données statistiques. La première, d'apparence irrégulière, rassemble les candidats que l'on peut estimer insuffisamment préparés. 88 versions, soit environ un tiers des copies corrigées, ont en effet obtenu des notes situées entre 01 et 06, elles émanaient à l'évidence de candidats au niveau trop fragile encore pour aborder cette épreuve dans les meilleures conditions, et qui devront impérativement se prendre en main s'ils souhaitent se représenter au concours et mettre des chances raisonnables de leur côté. Rappelons que la fréquentation régulière de textes en langue allemande est fondamentale pour l'enrichissement du lexique et des tournures idiomatiques, que les textes vus en cours doivent être retravaillés de temps à autre si l'on veut pouvoir systématiser les structures qui s'y trouvent et tirer profit de l'enseignement reçu, et qu'un travail personnel, adapté aux besoins spécifiques de chacun, est aussi nécessaire en langues que dans les autres matières.

À partir de la note 07 commence une deuxième courbe, d'apparence beaucoup plus régulière que la première, constituée des deux tiers restants (168 copies). Ce sont là manifestation des candidats qui se sont efforcés de jouer le jeu et qui se sont acquittés honorablement de leur tâche, certes avec plus ou moins de bonheur selon les cas. On remarque cette année un nombre important de copies obtenant une note convenable voire bonne (90 copies situées

entre 10 et 14) et la présence d'un groupe de tête très fourni (58 candidats obtiennent des notes situées entre 15 et 19), preuve s'il en était besoin qu'au prix d'un travail assidu on peut accéder à une belle aisance de lecture au terme de deux ou trois années passées dans les classes préparatoires. Un grand nombre de copies ont ainsi fait preuve non seulement de solides aptitudes de compréhension et d'une bonne connaissance de la syntaxe allemande, mais aussi d'une maîtrise appréciable des techniques de traduction, et parfois même d'un certain talent d'écriture ; le jury a lu plusieurs copies quasiment irréprochables.

Une fois de plus, il apparaît que les textes de facture classique déstabilisent moins les candidats que la prose contemporaine, ce qui est vraisemblablement dû à la convergence entre la formation reçue dans les cours de version et celle reçue dans les cours de préparation à l'épreuve orale de littérature – on sait que dans les épreuves d'admission le jury emprunte traditionnellement la majeure partie de ses sujets à la littérature de langue allemande antérieure à 1945. Le jury, qui reconnaît la valeur formatrice de la prose narrative ou essayistique du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, souhaite tout de même inviter les candidats et leurs préparateurs à ne pas se fixer sur un registre trop précis et à lire également des auteurs plus immédiatement contemporains, les textes de version du concours pouvant être puisés dans une période large qui va du XIX^e siècle aux productions les plus récentes.

D'une relative accessibilité pour des candidats formés à la lecture de l'allemand littéraire classique, le sujet de version proposé cette année (la première page du récit *Casanovas Heimfahrt* d'Arthur Schnitzler) n'était pas facile pour autant, il demandait une grande précision dans l'analyse grammaticale (phrases complexes, propositions imbriquées, reprises de constructions après une incise, etc.) et une certaine finesse dans la reformulation des énoncés en français ; la qualité d'écriture du texte allemand exigeait des candidats un sens de la nuance et une certaine élégance de plume. Le texte a ainsi permis de nettement distinguer les candidats qui avaient des chances sérieuses de ceux qui ne disposaient pas (encore) de connaissances lexicales et grammaticales ni d'une méthode d'analyse et de traduction suffisamment solides.

Les fautes principales qui ont été relevées par le jury cette année sont les suivantes :

- lexique : beaucoup de confusions qui, pour une grande partie d'entre elles, n'auraient pas dû résister à une mise en perspective avec la logique d'ensemble du texte : « der Trotz // der Trost », « die Weise // die Weisheit / der Weise », « das Gesuch // der Versuch », « die Erhöhung // die Erhöhung / die Erlösung », « spärlich // sparsam », « abwärts // abwarten », « demütig // mutlos / entmutigt », « übelberüchtigt // übelriechend », « flehend // fliehend / fließend » et, par contamination tantôt avec « letzt- », tantôt avec « lasterhaft », « der Lästere Voltaire » traduit par « le dernier Voltaire » ou « le vicieux Voltaire » ; redisons que si l'on ne

peut attendre de la part des khâgneux des connaissances lexicales encyclopédiques, un raisonnement sur l'étymologie ou sur la cohérence informative du contexte, proche ou global, permet souvent de résoudre les énigmes qui peuvent subsister ;

- syntaxe et grammaire : une analyse rigoureuse des séquences syntaxiques et des marques grammaticales – laquelle présuppose un travail régulier et une acquisition patiente des structures de l'allemand pendant les années d'hypokhâgne et de khâgne – évite elle aussi de commettre des contresens majeurs et de tomber dans l'improvisation la plus complète : l'ellipse de « wenn », pourtant fréquente dans les textes littéraires, n'a pas toujours été identifiée, de même que l'utilisation de « mögen » dans le discours rapporté (retranscription du souhait) et le comparatif d'atténuation « öfter » ont souvent posé problème ; le jury recommande également de prêter une attention soutenue aux marques de la déclinaison (le datif « den Venezianer Ratsherren » a souvent été compris comme un génitif !)

- germanismes : calque de structures ou de termes allemands, notamment des prépositions : « unter » traduit par la préposition « sous » alors que « parmi » s'imposait à l'évidence ; et que dire des tournures verbales bien peu françaises « s'occuper avec la rédaction de... » ou « passer son temps avec la rédaction de... » ?

- rédaction française : on note un recours abusif aux effets de « réamorçage », que le jury conseille d'éviter lorsque c'est possible, car de telles tournures sont lourdes et apparaissent souvent comme une solution de facilité (exemple : « il occupait le plus clair de son temps à rédiger un pamphlet contre le blasphémateur Voltaire, pamphlet grâce à la publication duquel... ») ;

- formulations équivoques et qui, du coup, créent des contresens : « l'intervention de la grâce » (pour « das Eintreffen der Begnadigung ») peut être compris par un lecteur francophone comme une notation d'ordre théologique ; « pour ne pas penser à des distractions moins intellectuelles... » (= « afin de ne pas penser à... ») signifie que Casanova lui-même cherche à s'interdire de telles distractions, là où c'est le narrateur qui « passe sous silence » ces mêmes distractions, qui en « fait abstraction » ;

- correction morphologique et grammaticale du français : on ne détaillera pas ce point, qui se résumerait à une litanie de barbarismes et de fautes inacceptables (le passé simple, le subjonctif présent ou imparfait, le régime des conjonctions de subordination, l'orthographe la plus élémentaire ont encore été maltraités cette année dans un certain nombre de copies, qui étaient souvent tout aussi faibles du point de vue sémantique ; le jury conseille vivement à leurs auteurs de retravailler leur grammaire et leur conjugaison françaises avec les outils adéquats, et bien entendu de lire le plus fréquemment possible les grands prosateurs français).

La proposition de traduction qui suit n'a pas valeur exclusive : les correcteurs ont rencontré dans les copies une grande variété de formulations et de tournures qu'ils ne peuvent reprendre ici sans risquer de rendre la lecture du texte malaisée. Mais ils tiennent à redire le plaisir

éprouvé à la lecture d'un bon nombre de copies, qui séduisaient à la fois par leur précision dans l'analyse, leur variété lexicale et leur qualité d'écriture.

Proposition de traduction

Dans sa cinquante-troisième année, alors qu'il n'était plus poussé depuis longtemps à parcourir le monde par une soif juvénile d'aventures, mais par l'impatience que fait naître l'approche de la vieillesse, Casanova sentit croître en son âme la nostalgie de sa ville natale, Venise, avec une telle véhémence qu'il commença à décrire autour d'elle des cercles de plus en plus étroits, à la manière d'un oiseau qui, sentant qu'il va mourir, descend peu à peu des hauteurs aériennes. Au cours des dix dernières années de son bannissement, il avait déjà envoyé maintes requêtes au Grand Conseil afin qu'on voulût bien lui accorder l'autorisation de revenir ; mais si par le passé, alors qu'il rédigeait de tels écrits, dans lesquels il excellait, le goût du défi et l'obstination, parfois aussi le plaisir rageur qu'il prenait à la réalisation de ce travail avaient eux-mêmes guidé sa plume, c'étaient depuis quelque temps une aspiration douloureuse et un authentique repentir qui semblaient s'exprimer de plus en plus ouvertement dans le ton presque humble de ses supplications. Il se croyait d'autant plus fondé à penser que ses demandes seraient entendues que les péchés de ses jeunes années – parmi lesquels le plus impardonnable ne semblait être, aux yeux des conseillers vénitiens, ni son immoralité, ni son caractère querelleur, ni son penchant pour des tromperies de nature souvent divertissante, mais sa qualité de libre-penseur – commençaient peu à peu à sombrer dans l'oubli, et que l'histoire de sa spectaculaire évasion des Plombs de Venise, qu'il avait à d'innombrables reprises narrée à la cour de familles régnantes, dans les châteaux de la noblesse, lors de banquets donnés par des bourgeois et dans des établissements mal famés, commençait à étouffer toutes les autres rumeurs attachées à l'évocation de son nom ; et voilà que de nouveau, dans des lettres qu'ils lui adressaient à Mantoue, où il séjournait depuis deux mois, des personnages influents avaient laissé espérer à l'aventurier, dont l'éclat intérieur comme extérieur ternissait lentement, que son sort ne tarderait pas à connaître une issue favorable. Comme ses moyens financiers s'étaient passablement amenuisés, Casanova avait décidé d'attendre la nouvelle de sa grâce dans l'auberge modeste, mais convenable où il avait déjà logé en des périodes plus fastes, et dans cette attente il consacrait le plus clair de son temps – exception faite de distractions moins intellectuelles, auxquelles il n'était pas en mesure de renoncer totalement – à la rédaction d'un pamphlet contre ce blasphémateur de Voltaire, par la publication duquel il espérait consolider indéfectiblement, dès son retour à Venise, sa position et son prestige auprès de tous les bien-pensants.

Arthur Schnitzler, *Le Retour de Casanova*